

## 21ème dimanche du Temps Ordinaire

### **Lecture du livre de Josué (Jos 24, 1-2a.15-17.18b)**

En ces jours-là, Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu. Josué dit alors à tout le peuple : « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays.

Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. » Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés.

Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. »

### **Psaume (Ps 33 (34), 2-3, 16-17, 20-21, 22-23)**

Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,  
il écoute, attentif à leurs cris.  
Le Seigneur affronte les méchants  
pour effacer de la terre leur mémoire.

Malheur sur malheur pour le juste,  
mais le Seigneur chaque fois le délivre.  
Il veille sur chacun de ses os :  
pas un ne sera brisé.

Le mal tuera les méchants ;  
ils seront châtiés d'avoir haï le juste.  
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :  
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

### **Lecture de la lettre de saint Paul aux Éphésiens (Ep 5, 21-32)**

Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps.

Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée.

C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture : À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église.

## **Évangile (Jn 6, 60-69)**

Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm.

Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? »

Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. »

Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait.

Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. »

À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

### **Homélie**

Cette page d'Évangile nous met devant un moment fondamental de la vie du groupe qui accompagne Jésus.

On a vu ce petit ensemble de disciples se constituer par des invitations transmises de l'un à l'autre dès le premier chapitre de l'évangile de Jean. Plus encore que chez Marc, Jésus ne sera jamais sans disciples autour de lui. Mais ici on apprend deux choses décisives de la bouche de Jésus : d'abord que personne n'est là si cela ne lui est donné par le Père. Ainsi, la liberté des appels transmis de l'un à l'autre et de la réponse de chacun est donc aussi marqué par ce don secret.

D'autre part, il est question d'un groupe des douze dont Jean n'avait pas fait mention jusque-là. Ces douze, les lignes qui suivent le passage lu aujourd'hui nous rapporteront que Jésus les a choisis mais on ne sait pas quand. En tout cas, on n'entendra à nouveau parler d'eux qu'après la résurrection lorsqu'il sera question de l'absence de Thomas au soir de Pâques parce que nous dit Jean, « Thomas l'un des douze n'était pas avec eux ». Et comme aujourd'hui, ce qui sera donc mis en avant, ce n'est pas tant le choix de Jésus que la réponse que les hommes consentiront à lui donner. Le don du Père ne remplace donc pas ce consentement. Le don de Dieu ne nous oblige pas, il nous ouvre à une rencontre.

Or, cette réponse ne consiste pas avant tout en des réalisations extraordinaires, cette réponse, c'est la foi.

Mais là, il faut prendre un peu de champ pour comprendre où s'enracine la foi.

Marc, Matthieu et Luc nous ont présenté Pierre comme celui qui a compris qui est Jésus « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ». Mais Jean, lui, nous montre que Pierre est aussi celui qui devra entraîner les autres à s'attacher à leur maître. Il sera chargé de les garder unis dans cet attachement mais seulement après avoir été pardonné de son abandon à la croix. Malgré la bouleversante déclaration que nous venons d'entendre, avec ce titre extraordinaire de « Saint de Dieu », cette mission portera ainsi la marque de l'abandon et du pardon.

Mais Jésus a déjà montré qu'avec lui, les faiblesses de notre humanité sont paradoxalement une opportunité parce qu'elles ouvrent à ce don de Dieu si généreux.

Jésus a transformé l'eau des ablutions rituelles en un vin extraordinaire, il a guéri le fils d'un fonctionnaire royal, fait se lever un paralytique gisant là depuis des décennies et nourri les foules, montrant ainsi que quand tout semble être à bout de souffle, le meilleur peut survenir.

Or, il y a une petite anomalie. En effet, après de telles actions, Jésus pourrait être sûr de son pouvoir, pourtant, lorsqu'on veut faire de lui un roi, il se retire seul dans la montagne. Il

refuse de subjuguer, il refuse de profiter de l'occasion pour se soumettre les hommes. La lecture d'aujourd'hui nous fait comprendre que cela se ferait au prix d'une aliénation de l'engagement personnel de chacun.

Ces choses-là ne nous gênent pas trop d'habitude : nous avons même l'habitude de faire taire les scrupules de conscience parce qu'on ne fait pas d'omelettes sans casser les œufs. Mais Jésus ne procède pas comme ça.

Il pourrait pourtant faire tant de choses en enrôlant tout le monde sous sa bannière, en rassemblant les énergies comme le font les conquérants. Les prescriptions de la loi auraient pu être relues et réinterprétées de manière plus commode, on a toujours fait ça, même en Israël, les ennemis qui sont venus lui chercher noise au Temple après la guérison du paralytique n'auraient sans doute pas tenu très longtemps. C'est ainsi que se bâtissent les empires.

Mais très étrangement, Jésus manque de présence d'esprit au point de passer à côté de l'occasion.

Enfin... manque-t-il de présence d'esprit ou, au contraire, est-il plutôt présent à la présence de celui que Jean nommera le Paraclet, le défenseur, c'est-à-dire l'Esprit de vérité ?

Car il l'a dit mais n'a pas été entendu, l'Esprit de vérité témoigne en lui et c'est ainsi que, comme Fils, il fait ce que fait le Père et prend soin des hommes. Il a reçu la vie du Père et il la leur transmet, mais il en appelle donc à leur consentement personnel, à ce qui se joue en eux dans le choix de demeurer avec lui, c'est ainsi que l'engendrement dont il parlait à Nicodème devient possible.

Voilà pourquoi Jésus n'adopte pas la posture de celui qui joue de sa force pour s'imposer. Les gestes de puissance qu'il réalise, il les nomme des signes, c'est-à-dire qu'il faut les lire et les comprendre. Et, précisément, au début du dialogue serré dans la synagogue de Capharnaüm que nous avons lu tout au long de ce mois, Jésus a commencé par reprocher à ses interlocuteurs de refuser cette mise au travail qu'est la lecture des signes : « Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. »

Et lire les signes, c'est d'abord comprendre qu'il y a quelqu'un qui parle. Tout comme l'enfant apprend que la Parole l'attache à ses parents au moment-même où il doit bien accepter d'en être séparé.

Jean nous montre Jésus faisant de longs discours mais sa Parole n'est pas faite que de mots. Il parle par ses gestes, il parle par le regard qu'il pose sur les situations et aussi sur les personnes. C'est pour cela qu'il a trouvé sans peine la liberté de demander à boire à une femme en Samarie, contre toutes les habitudes. C'était manifestement une femme mal vue, en rupture d'alliance, pour une raison que nous ne connaissons pas, mais elle se trouve magistralement réintégrée dans son peuple après avoir rencontré Jésus.

Au fond, nous le voyons, le premier fruit de la rencontre de Jésus, c'est de sortir les uns de leurs impasses les plus évidentes, et de montrer aux autres, à ceux qui se croient sûr d'eux-mêmes qu'ils sont bien plus égarés qu'ils ne l'imaginent.

Jésus n'est pas venu nous exposer des vérités abstraites qu'il faudrait savoir répéter après lui Il est venu s'offrir lui-même et nous manifester la présence en lui de cet hôte secret que nous pourrions recevoir nous aussi si nous lui donnons notre foi. C'est cet hôte-là qui nous permettra à la fois de nous décider personnellement et de nous attacher à lui pour former son Peuple. Le Peuple de Jésus ne ressemble pas à ces foules exaltées qui se pressent autour d'un manipulateur cynique. Mais là se fonde une authentique fraternité.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 25 août 2024